

Centre Pompidou



Avant-première | Rétrospective | Rencontres

1^{er} – 17 mars 2024

Terence Davies

Le temps retrouvé

Sommaire

Terence Davies, le temps retrouvé	p. 3
Terence Davies, autoportraits	p. 4
Les événements	p. 7
La rétrospective intégrale	p. 9
Calendrier des séances	p. 22
Remerciements, informations pratiques, temps forts à venir	p. 23

En partenariat avec



The Terence Davies Estate



Avec le soutien du



En partenariat média avec



En couverture : Sunset Song, Terence Davies © Sunset Song Ltd, Iris Productions, The British Film Institute, 2015 © Centre Pompidou
Conception graphique, direction de la communication et du numérique, 2024 - graphisme : Les Formes associées - Impression : Le Reveil de la Merne

Terence Davies Le temps retrouvé

Depuis le milieu des années 1970, le cinéaste britannique Terence Davies a construit une œuvre unique en son genre, intime et bouleversante. Ses fictions révèlent un rapport organique à la narration, reflets des méandres de la mémoire (*The Terence Davies Trilogy*, 1976-1983), des souvenirs d'enfance et du temps qui passe (*Distant Voices*, *Still Lives*, 1988, *Une longue journée qui s'achève*, 1992) ainsi que des affres de la création (*Emily Dickinson*, *A Quiet Passion*, 2016, et *Les Carnets de Siegfried*). Portés par une mise en scène envoûtante, parés de multiples textures, ses films sont aussi une plongée dans le passé et la culture ouvrière de son pays natal, particulièrement de la ville de Liverpool (*Of Time and the City*, 2008, son unique documentaire), enveloppés par une musique tantôt populaire, tantôt classique, à la fois marqueur historique et émotionnel. Se dessine en creux un poignant autoportrait du cinéaste, de ses passions et de ses tourments, fruits d'une enfance difficile et d'une homosexualité torturée, malmenées par une foi vécue comme terrorisante. Ces éléments marquent la première partie de sa filmographie, exclusivement autobiographique.

Scénariste de tous ses films, il a également adapté quelques classiques de la littérature anglo-saxonne (*La Bible de néon* de John Kennedy Toole, 1996, *Chez les heureux du monde* d'Edith Wharton, 2000 ou *The Deep Blue Sea* de Terence Rattigan, 2011) trouvant un écho dans leurs personnages marginaux, ce qui donne lieu à une série de magnifiques portraits de femmes incarnées par de grandes actrices : Gena Rowlands, Gillian Anderson, Rachel Weisz, Agyness Deyn, aux côtés de Tom Hiddleston, Simon Russell Beale ou récemment Jack Lowden. D'une précision

remarquable quant aux plans et aux mouvements de caméra, ses scénarii témoignent aussi d'un art du dialogue plein d'esprit, à son image.

Terence Davies s'est éteint le 7 octobre 2023, alors que les équipes du Centre Pompidou préparaient la rétrospective de ses films depuis de nombreux mois. Il a été décidé, avec lui et ses proches, que cette rétrospective, la première intégrale qui lui est consacrée en France, aurait lieu. Elle est donc un hommage.

Le Centre Pompidou montre et célèbre tous ses films, ainsi que la poésie qu'il a écrite tout au long de sa vie et qui occupe une place centrale dans le court métrage que nous lui avons commandé, *Home! Home!*

De nombreux invités présentent des séances ou témoignent, dans de courtes vidéos, de l'importance que ses films ont eue pour eux (Todd Haynes, Sally Potter, Radu Jude, Jonás Trueba, Mark Cousins, etc). Le public français pourra ainsi (re)découvrir les films d'un cinéaste grandement admiré outre-Manche ou aux États-Unis mais encore trop méconnu ici, bien que Jean-Luc Godard ait qualifié *Distant Voices*, *Still Lives* de film « splendide ».

Cet événement se déploie en même temps que la sortie le 6 mars de son dernier film, *Les Carnets de Siegfried (Benediction)*, en partenariat avec Condor Distribution, retraçant la vie du poète anglais, Siegfried Sassoon dans l'Angleterre de la première moitié du 20^e siècle, ultime et saisissante déclaration d'un cinéaste sans concessions.

Éva Markovits,
Chargée de programmation, service des cinémas,
département culture et création

Terence Davies

Autoportraits

Né en 1945 dans un quartier défavorisé de Liverpool, Terence Davies est le plus jeune enfant d'une famille nombreuse catholique de la classe ouvrière. Il grandit, avec ses frères et sœurs, terrorisé par son père violent et reçoit une éducation religieuse et rigoureuse qui lui fera vivre son homosexualité comme une tragédie. C'est en 1953, alors qu'il a sept ans et que son père vient de mourir, qu'il découvre le cinéma quand sa sœur l'emmène voir *Chantons sous la pluie*. Il se passionne alors pour la comédie musicale américaine, qui deviendra une influence considérable. À seize ans, il quitte l'école et commence à travailler dans une entreprise de transport avant de devenir aide-comptable, métier qu'il exerce pendant douze ans.

En parallèle, Terence Davies consacre ses loisirs à écrire et à jouer pour le théâtre. En 1971, il écrit son premier scénario inspiré du harcèlement qu'il subissait à l'école, *Children*, qu'il envoie au British Film Institute Production Board qui cherche alors des projets à financer. Un an plus tard, alors qu'il quitte son emploi d'aide-comptable pour intégrer la Coventry Drama School afin de devenir acteur, il apprend que le British Film Institute lui alloue 8 500 livres pour produire son moyen métrage, et qu'il doit le réaliser lui-même. *Children* sort en 1976 et devient le premier volet d'une trilogie retraçant la vie de son alter ego comptable à Liverpool, Robert Tucker. Entré à la National Film and Television School, Terence Davies complète et achève, avec *Madonna and Child* en 1980 et *Death and Transfiguration* en 1983, ce qui formera *The Terence Davies Trilogy* en 1983 : l'histoire d'un jeune garçon devenu homme, tiraillé entre son éducation catholique, son homosexualité et sa peur de la mort.

C'est avec son premier long métrage, *Distant Voices, Still Lives* (1988), que le réalisateur accède à la reconnaissance internationale. Le film, qui revient en chansons sur son enfance difficile, emporte entre autres le Léopard d'or au Festival de Locarno et le Prix de la critique internationale à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Terence Davies signe ensuite *Une longue journée qui s'achève* (1992), son quatrième film autobiographique, présenté au festival de Cannes en compétition officielle. Suivent *La Bible de néon* (festival de Cannes 1995) et *Chez les heureux du monde* (festival de Cannes 2000), deux adaptations de romans, l'un de John Kennedy Toole, l'autre d'Edith Wharton.

Au début des années 2000, Terence Davies fait face à des difficultés pour financer ses projets. En 2008, il écrit et réalise finalement son premier documentaire, *Of Time and the City*, une ode poétique à sa ville natale qui lui en a fait la commande. Le film, présenté au festival de Cannes hors compétition et loué par la critique, lui permet de retrouver un rythme plus régulier dans la réalisation de ses projets. Il adapte ensuite une pièce de Terence Rattigan, *The Deep Blue Sea* (2011), histoire d'amour passionnée se déroulant dans les années 1950 avec Rachel Weisz et Tom Hiddleston, et le roman de Lewis Grassic Gibbon, *Sunset Song* (2015). En 2016, Terence Davies se tourne vers une autre figure littéraire, celle de la grande poétesse américaine Emily Dickinson, avec le biopic *A Quiet Passion*. *Les Carnets de Siegfried* (*Benediction*, 2021) sur le destin du poète anglais, Siegfried Sassoon, est son dernier long métrage. Terence Davies s'éteint le 7 octobre 2023.

Filmographie

1983

The Terence Davies Trilogy (101 min), composée de *Children* (1976), *Madonna and Child* (1980), *Death and Transfiguration* (1983)

1988

Distant Voices, Still Lives (84 min)



Terence Davies, *Distant Voices, Still Lives*, photo © Splendor Films

1992

Une longue journée qui s'achève
The Long Day Closes (82 min)

1995

La Bible de néon
The Neon Bible (92 min)

2000

Chez les heureux du monde
The House of Mirth (140 min)

2008

Of Time and The City (74 min)

2011

The Deep Blue Sea (99 min)

2015

Sunset Song (136 min)

2016

Emily Dickinson, A Quiet Passion
A Quiet Passion (124 min)

2021

Les Carnets de Siegfried
Benediction (137 min)



Terence Davies, *Les Carnets de Siegfried*, photo © Condor

2021

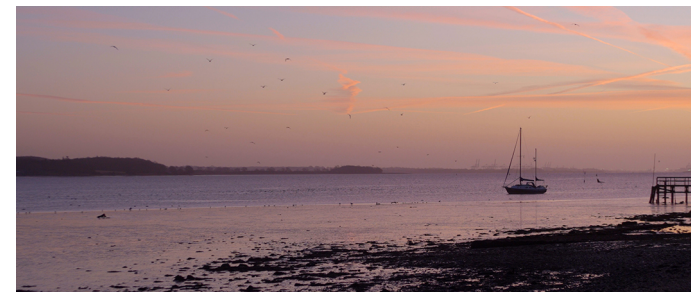
But Why? (1 min)

2023

Passing Time (3 min)

2024

Home! Home! (16 min), film posthume écrit par Terence Davies et réalisé par James Dowling



Terence Davies, *Home! Home!*, photo © James Dowling



« L'œuvre de Terence Davies est l'une des plus poétiques de toute l'histoire du cinéma anglais. »

Jonathan Coe, écrivain



Un texte inédit et émouvant à lire dans le Magazine en ligne en flashant ce code

Les événements

Ouverture

La projection du film est précédée par la vidéo d'une lecture d'un poème de Siegfried Sassoon par Terence Davies de *Home! Home!* (2024, 16 min, inédit) et de *But Why?* (2021, 1 min).

En présence de l'acteur Jack Lowden (sous réserve), du producteur Mike Elliott, et des collaborateurs de Terence Davies, John Taylor et James Dowling.

Vendredi 1^{er} mars,
19h30, Cinéma 1

Projection en avant-première
Les Carnets de Siegfried
(2021, 137 min)

Séance semi-publique

Sortie nationale

Mercredi 6 mars 2024

Les Carnets de Siegfried sont distribués par Condor Films, partenaire de la rétrospective.

Rencontres et vidéos

Les séances seront accompagnées par des cinéastes, acteurs, critiques et journalistes : Simon Russell Beale, Mikael Buch, Pierre Eugène, Marie Anne Guerin, Anna Hiddleston, Nicolas Lasnibat, Sophie Rosemont ainsi que par des témoignages vidéo des cinéastes et acteurs : Mark Cousins sur *Of Time and the City*, Todd Haynes sur *Une longue journée qui s'achève*, Tom Hiddleston sur *The Deep Blue Sea*, Radu Jude sur *The Terence Davies Trilogy*, Matías Piñeiro sur *Distant Voices, Still Lives*, Sally Potter sur *Of Time and the City* et Jonás Trueba sur *The Deep Blue Sea*.

LaCinetek

Poursuivez l'hommage à Terence Davies avec LaCinetek. Recommandé par la cinéaste Claire Simon, *Distant Voices, Still Lives* (1988) est disponible du 21 mars au 21 avril 2024 dans l'abonnement sur lacinetek.com

Rétrospective itinérante

Une sélection de films de Terence Davies circulera en France en 2024, en partenariat avec l'adrc.



La rétrospective intégrale

Courts métrages inédits



Terence Davies, *But Why?*, photo © Sixpackfilm

But Why?

Grande-Bretagne / Autriche, 2021, 1 min, DCP, coul., vostf
Avec Richard Goulding et Peter Capaldi

Bande-annonce réalisée pour la Vennale en 2021. Un homme monte et descend les escaliers d'une maison de banlieue anglaise, mais pourquoi ? La voix de Terence Davies évoque la contemplation du temps, la domesticité et le but insaisissable de la vie.

Vendredi 1^{er} mars,
19h30, Cinéma 1

**Avant-première pour
l'ouverture de la rétrospective
en présence de Jack Lowden
(sous réserve), Mike Elliott,
John Taylor et James Dowling**

Passing Time

Belgique/ Grande-Bretagne, 2023, 3 min, vidéo, coul., vostf
Avec la voix de Terence Davies

Pour les 50 ans du festival du film de Gand, Terence Davies réalise un court métrage poétique chez lui, dans la campagne près d'Essex en Angleterre, à partir de la partition imaginée pour l'occasion par la compositrice uruguayenne Florencia Di Concilio. Ce court métrage lui servira de matrice au film réalisé pour le Centre Pompidou, *Home! Home!*

Samedi 2 mars,
17h, Cinéma 1

Lundi 11 mars,
20h, Cinéma 2



Terence Davies, *Home! Home!*, photo © James Dowling

Home! Home!

Écrit par Terence Davies

Réalisé par James Dowling

Grande-Bretagne / France, 2024, 16 min, DCP, coul., vostf, inédit

Avec la voix de Simon Russell Beale

Sur le modèle du court métrage réalisé pour le festival de Gand, *Passing Time*, Terence Davies avait commencé à concevoir un film à partir de ses poèmes qui a été réalisé selon ses instructions par son assistant artistique, James Dowling, et dont la musique est à nouveau composée par Florencia Di Concilio.

« Où en êtes-vous ? » est une collection initiée par le Centre Pompidou qui, depuis 2014, passe systématiquement commande à chaque cinéaste invité, d'un film fait maison, de forme libre, avec lequel il répond à cette question rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir.

Vendredi 1^{er} mars,
19h30, Cinéma 1

Avant-première pour
l'ouverture de la rétrospective
en présence de Jack Lowden
(sous réserve), Mike Elliott,
John Taylor et James Dowling

Samedi 2 mars,
20h, Cinéma 1

Dimanche 17 mars,
18h, Cinéma 2

Longs métrages

The Terence Davies Trilogy

Composé des courts métrages *Children* (1976),
Madonna and Child (1980), *Death and Transfiguration* (1983)

Grande-Bretagne, 1983, 101 min, DCP, NB., vostf, version restaurée
Avec Phillip Mawdsley, Wilfrid Brambell, Terry O'Sullivan
Prix du jury œcuménique du festival de Locarno 1988

Children

Le quotidien du jeune Robert Tucker, tiraillé entre la violence scolaire et celle de son père.

Madonna and Child

Devenu adulte, Robert Tucker partage sa vie entre les soins qu'il prodigue à sa mère et un emploi sans avenir. La nuit venue, il cherche à assouvir ses désirs.

Death and Transfiguration

Seul dans sa chambre d'hôpital, Robert Tucker se remémore son éducation catholique, sa mère aimante depuis longtemps disparue, les tourments de toute une vie.

« Quoi qu'il en soit, ce qui frappe lorsqu'on découvre cette *Terence Davies Trilogy*, c'est la force de ces plans longs, douloureusement longs, qui hantent le spectateur, cette atmosphère recrée dont on ne pourra se défaire, tout ce qui dans ces trois « essais » donne le sentiment d'un « cinéma réinventé », comme l'écrivait Simon Hattenstone dans *The Guardian*. C'est aussi – car pour la plupart d'entre nous ces premiers films n'ont été découverts qu'après la distribution de ses œuvres en couleur et 35mm – le sentiment aveuglant qu'ils préfigurent toute l'œuvre ultérieure de l'auteur et qu'ils apportent un éclairage essentiel. », Francis Rousselet, *Cinéaste de l'intime*

La trilogie est présentée dans sa version restaurée par le British Film Institute.



Terence Davies, *The Terence Davies Trilogy*, photo © British Film Institute

Dimanche 3 mars,
15h30, Cinéma 1

Présenté par
Marie Anne Guerin, critique

Vendredi 15 mars,
20h, Cinéma 2

Présenté par
Judith Revault d'Allonnes
et précédé d'une vidéo
introductive par Radu Jude,
cinéaste



Distant Voices, Still Lives

Grande-Bretagne, 1988, 84 min, DCP, coul., vostf, version restaurée
Avec Freda Dowie, Pete Postlethwaite, Angela Walsh
Léopard d'or au festival de Locarno 1988, Prix Fipresci
au festival de Cannes 1988, Prix international de la critique
au Festival international du film de Toronto 1989

Dans les années 1950, à Liverpool, une famille se prépare pour le mariage de Eileen, la fille aînée. Cette cérémonie est l'occasion pour la fratrie de se souvenir de leur père, personnage violent et froid qui faisait preuve ponctuellement d'amour pour ses enfants. Au fil du temps, les deux autres enfants du foyer se marient également. Leur existence est alors rythmée par les souvenirs de leur jeunesse. Deux réalités se fondent entre elles, le temps présent et le temps passé qui semblent inséparables.

« Il est difficile de formuler de quoi parle le puissant chef-d'œuvre de Terence Davies – grandir dans une famille de la classe ouvrière à Liverpool dans les années 1940 et 1950 – sans que cela soit familier et lugubre. Ces magnifiques mémoires, probablement l'un des plus grands films anglais, est si surprenant et original qu'il est possible qu'on ne trouve pas les mots justes pour lui faire honneur. [...] Il est clair que l'enfance de Davies, qui a été dominée par un père brutal et tyrannique, ne fut pas simple et pourtant la joie montrée et relayée par les chansons connues que le film contient rend l'expérience de ce film autant cathartique et pleine d'espoir que triste et tragique. »
Jonathan Rosenbaum, *The Chicago Reader*, 1^{er} octobre 1989

Le film est présenté dans sa version restaurée,
distribuée par Splendor Films.

Dimanche 3 mars,
18h, Cinéma 1

Présenté par Mikael Buch,
cinéaste

Samedi 16 mars,
17h, Cinéma 2

Précédé d'une vidéo
introductive par Matías Piñeiro,
cinéaste

Terence Davies et la musique

C'est dans *Distant Voices, Still Lives* que Terence Davies inaugure un des leitmotifs de son cinéma : la place si particulière qu'y occupe la musique. Replongeant le spectateur à plusieurs reprises dans l'Angleterre d'après-guerre, ce film et d'autres regorgent de merveilleuses séquences de chant collectif des grands standards de l'époque ou de chants plus traditionnels qu'entonnent les personnages dans les pubs le vendredi soir. Véritables madeines de Proust, ces chansons constituent le tissu des souvenirs d'une époque révolue et occupent une fonction narrative très importante : « Si le cinéma pouvait rendre des odeurs j'aurais fait un film plein

d'odeurs, tant j'ai de souvenirs olfactifs. Ces vendredis soir où mes sœurs sortaient, l'odeur du fer électrique avec lequel elles repassaient leur robe, ou du parfum Soir de Paris... À défaut des odeurs, le cinéma a les chansons, qui sont de vrais pièges à souvenirs et à sensations. » Les œuvres classiques d'Anton Bruckner, de Samuel Barber ou Benjamin Britten accompagnent également les plans élégiaques de Terence Davies, grand mélomane pour qui l'essence du cinéma était « la caméra se déplaçant dans l'espace accompagnée de musique ».

Une longue journée qui s'achève The Long Day Closes

Grande-Bretagne, 1992, 82 min, 35mm, coul., vostf
Avec Marjorie Yates, Leigh McComarck, Anthony Watson
Sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes 1992

Liverpool, dans les années 1950. Bud, 11 ans, vit une enfance heureuse marquée par l'amour de sa mère, de sa sœur et de ses deux frères, ponctuée par la musique, des chansons et de nombreuses séances de cinéma. Mais Bud ne parvient pas à s'adapter à sa nouvelle école. Il subit quotidiennement les cruautés de ses camarades et des professeurs et vit dans la solitude. Les chansons populaires et les films de cinéma continuent, malgré tout, à l'accompagner.

« Les œuvres d'art témoignent de l'histoire de l'humanité de façon plus exacte que les documents – cette idée d'Adorno s'applique parfaitement à de nombreux films de Davies et de façon très puissante à *Une longue journée qui s'achève*. Si l'on a parlé de façon justifiée de la poésie de ses films, on l'a beaucoup moins fait de son travail d'anthropologue et d'historien, mais il est plus qu'évident que les descriptions précises de mondes à présent perdus sont au cœur de la plupart de ses films. » Radu Jude, *Terence Davies, Textur# 3*, Vienne 2021



Terence Davies, *Une longue journée qui s'achève*,
photo © Park Circus

Judi 7 mars,
20h, Cinéma 1

Présenté par Eva Markovits
et précédé d'une vidéo
introductive par Todd Haynes,
cinéaste

Samedi 16 mars,
20h, Cinéma 2

Précédé d'une vidéo
introductive par Todd Haynes

« Travailler avec lui a changé ma vie. »

Rachel Weisz, Tom Hiddleston, Peter Mullan
ont tourné avec Terence Davies.
Ils se souviennent avec émotion du cinéaste.



Témoignages inédits à lire dans le Magazine en ligne.



Sur le tournage des *Carnets de Siegfried*, photo © EMU Films

Actrices et acteurs chez Terence Davies

Si Terence Davies fait appel à des acteurs peu connus dans ses premiers films (il révèle l'acteur britannique Pete Postlethwaite dans *Distant Voices, Still Lives* qu'on verra plus tard dans *Alien* ou *Au nom du père*), il confie des rôles à contre-emploi ou révèle d'autres noms dans la deuxième partie de sa filmographie : Gena Rowlands dans *La Bible de néon*, Gillian Anderson (*X-Files*) dans *Chez les heureux du monde*, Rachel Weisz et Tom Hiddleston (qui joue Loki chez Marvel) dans *The Deep Blue Sea*,

Cynthia Nixon (*Sex and the City*) en Emily Dickinson, Peter Capaldi (de la série *Doctor Who*) dans *Les Carnets de Siegfried*. S'étant d'abord destiné aux planches, Terence Davies savait ce qu'il attendait du jeu d'acteur. Il avait « une approche minimaliste », déclare Simon Russell Beale qui a joué dans deux de ses films. « C'était une collaboration unique. Travailler avec Terence a changé ma vie », écrit Rachel Weisz suite à sa disparition.



Terence Davies, *La Bible de néon*, photo © Park Circus

La Bible de néon The Neon Bible

Grande-Bretagne, 1995, 92 min, 35mm, coul., vostf
Avec Gena Rowlands, Jacob Tierney, Drake Bell
Sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes 1995

Dans les années 1940, David grandit dans une petite ville de la Bible Belt, région fondamentaliste du Sud des États-Unis. Sa tante Mae, une ancienne chanteuse de cabaret venue s'installer chez ses parents, devient rapidement sa seule amie et fascine le jeune garçon par sa sensibilité et son passé artistique extraordinaire. Adapté du roman éponyme de John Kennedy Toole (publié en 1989).

« Terence est un réalisateur très physique. Sur le plateau, il bouge tout le temps, à l'unisson du corps des acteurs. Presque sans rien dire, il donne le tempo du personnage. Parfois, avant une prise de vues, il s'approchait et me chuchotait un poème, puis tournait les talons. C'est aussi l'être le plus émotif que j'aie jamais rencontré. Lorsque la prise est bonne, il fait des bonds, littéralement, claque des doigts, esquisse un pas de danse ou se met à chanter. Quand la prise ne correspond pas à la vision qu'il en avait, il se plonge la tête dans les mains, s'arrache les cheveux, une vraie statue de la désolation ! Le personnage de tante Mae possède la même absence d'inhibition : même si l'opinion publique est contre elle, elle n'abdique pas. J'ai essayé de traduire cette foi qu'elle a en elle-même, et tant pis si personne ne la partage. » Gena Rowlands, *Le Monde*, 20 mai 1995

Samedi 9 mars,
17h, Cinéma 1

Présenté par Nicolas Lasnibat,
directeur d'études à la Fémis
et cinéaste

Mercredi 13 mars,
20h, Cinéma 1

Chez les heureux du monde

The House of Mirth

Grande-Bretagne/États-Unis, 2000, 140 min, 35mm, coul., vostf
Avec Gillian Anderson, Eric Stoltz, Laura Linney, Dan Aykroyd

Au début du 20^e siècle, au sein de la haute société new-yorkaise où règnent superficialité et hypocrisie, Lily Bart, ravissante jeune femme au sommet de sa gloire mondaine, découvre subitement la précarité de sa position, quand son charme et sa beauté suscitent convoitise et jalousie. En quête d'un riche mari et désireuse de se conformer aux usages de son milieu, Lily passe à côté de l'amour véritable incarné par l'infortuné Lawrence Selden. Adapté du roman éponyme d'Edith Wharton (1905).

« Son film s'offre également comme un objet de contemplation, dont l'action, souvent oblique, s'efface devant une réalisation d'inspiration picturale qui retrouve la grâce des grands films du muet. Davies met en scène la déchéance de Lily à la manière d'une épiphanie qui se fige peu à peu pour se transformer en fresque. Cet accomplissement visuel place *Chez les heureux du monde* aux côtés d'œuvres aussi accomplies que *Le Temps de l'innocence* de Martin Scorsese, et *La Splendeur des Amberson* d'Orson Welles. », Samuel Blumenfeld, *Le Monde*, 7 mars 2001

Of Time and the City

Grande-Bretagne, 2008, 74 min, vidéo, coul., vostf
Sélectionné en hors compétition au festival de Cannes 2008

Un poème visuel sur Liverpool, la ville natale de Terence Davies. S'appuyant sur des archives sonores et visuelles, mêlant grande histoire et souvenirs intimes, le cinéaste raconte son temps perdu.

« Plein de chair poétique, littéraire en diable, le texte est enflammé, acéré, ravageur, fervent, superbe, et son emballage musical au diapason, surfant des Hollies aux Spinners, de Mahler à Brahms. *Of Time and the City* oppose l'opulence de la monarchie aux malheurs du peuple, clame la douleur d'un garçon conditionné à se sentir pécheur. Avec une grandeur verbale qui n'est pas indigne de Shakespeare. » Jean-Luc Douin, *Le Monde*, 04 février 2009



Terence Davies, *Chez les heureux du monde*, photo © Park Circus

**Vendredi 8 mars,
20h, Cinéma 1**

**Présenté par Sophie Rosemont,
journaliste**

**Judi 14 mars,
20h, Cinéma 1**



Terence Davies, *Of Time and the City*, photo © Hanway Films

Samedi 2 mars, 17h, Cinéma 1

**Précédé d'une vidéo
introductive par Sally Potter,
cinéaste**

Lundi 11 mars, 20h, Cinéma 2

**Précédé d'une vidéo
introductive par Mark Cousins,
cinéaste**

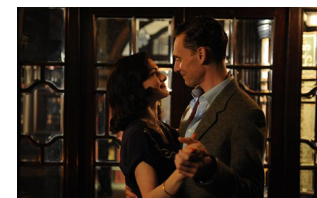
The Deep Blue Sea

Royaume-Uni/États-Unis, 2011, 98 min, DCP, coul., vostf
Avec Rachel Weisz, Simon Russell Beale, Tom Hiddleston

Hester Collyer, épouse de Sir William Collyer, haut magistrat britannique, mène une vie privilégiée dans le Londres des années 1950.

À la grande surprise de son entourage, elle quitte son mari pour Freddie Page, ancien pilote de la Royal Air Force, dont elle s'est éperdument éprise. Sir William refusant de divorcer, Hester doit choisir entre le confort de son mariage et la passion. Adapté de la pièce *Bonne Fête, Esther* de Terence Rattigan (1952).

« Quand il se repose sur les seules vertus visuelles du cinéma (notamment dans la scène d'exposition : le suicide raté de l'héroïne, Hester), Davies n'est pas indigne d'Hitchcock. Il reste certes un poète délicat et impressionniste ; d'aucuns pourraient taxer son œuvre de tapisserie évanescence, voire d'ouvrage de dame. Il n'en est rien. Davies est précieux, mais il sait transcender son fétichisme rétro (pour l'époque de son enfance) en approfondissant la dimension sensuelle et charnelle sur laquelle le cinéma de cette époque déposait un voile pudique. » Vincent Ostria, *Les Inrocks*, 16 mars 2021



Terence Davies, *The Deep Blue Sea*, photo © Diaphana

**Samedi 2 mars,
20h, Cinéma 1**

**Présenté et suivi
d'une discussion avec
Simon Russell Beale
et accompagné
d'une vidéo introductive
par Tom Hiddleston,
acteurs du film**

**Dimanche 10 mars,
18h, Cinéma 2**

**Précédé d'une vidéo
introductive par
Jonás Trueba, cinéaste**

La cinéphilie de Terence Davies

Une longue journée qui s'achève est un merveilleux hommage au cinéma. Tout comme Bud qui se passionne pour les films, se rendant dans sa salle de quartier dès qu'il en a l'occasion, Terence Davies ne quittera plus les salles obscures depuis sa découverte de *Chantons sous la pluie* à sa sortie en 1953, à l'âge de sept ans. Il voue un véritable culte à la comédie musicale, en particulier pour tout film dans lequel joue la chanteuse et actrice Doris Day dont certaines chansons sont réutilisées dans ses films, et plus largement pour les films

de l'âge d'or du cinéma hollywoodien (*Lettres d'une inconnue* de Max Ophüls, 1948). « J'aime les choses qui sont mal faites mais avec beaucoup d'enthousiasme. Il s'agit surtout de films anglais mineurs de la fin des années 1940, début des années 1950 », déclare-t-il avec humour dans un article hilarant pour la revue *Film Comment* du Lincoln Center en 1996 (*Cette sacrée jeunesse* de Frank Launder, 1950 par exemple). En parallèle, il cite volontiers Ingmar Bergman ou encore Victor Erice comme cinéastes de chevet.



Terence Davies, *Sunset Song*, photo © Sunset Song Ltd Iris Productions The British Film Institute

Sunset Song

Grande-Bretagne/Luxembourg, 2015, 136 min, DCP, coul., vostf
Avec Agyness Deyn, Peter Mullan, Kevin Guthrie

Dans la campagne écossaise, peu avant la Première Guerre mondiale. Après la mort de leur mère, les quatre enfants Guthrie sont séparés. Chris se retrouve dans l'obligation de renoncer à son rêve de devenir institutrice pour s'occuper de son père. Peu après, ce dernier succombe à une attaque. Ne pouvant se résoudre à quitter sa terre natale, Chris décide alors de reprendre seule la ferme familiale. Adapté du roman éponyme de Lewis Grassie Gibbon, un classique de la littérature écossaise (1932).

« De bien des façons, *Sunset Song* est le pendant du portrait réfléchi d'Emily Dickinson dans *A Quiet Passion* [...] Chris est une écrivaine plongée dans ses pensées les plus profondes, sa voix-off éparse exprime son tempérament contemplatif, la caméra écrit ou plutôt peint avec une honnêteté brutale même émotionnellement impitoyable à travers les lumières douces qui inondent son visage. [...] Le film a beau baigner dans des rayons de lumière, la conscience de soi, l'autonomie, le féminisme même, point dans les yeux de Chris. »
Dana Linssen, *Terence Davies, Textur#3*, Vienne 2021

Lundi 4 mars,
20h, Cinéma 1

Précédé d'une vidéo introductive
par Solon Papadopoulos
et Roy Boulter, producteurs

Dimanche 17 mars,
15h, Cinéma 2



Terence Davies, *Emily Dickinson, A Quiet Passion*, photo © Paname Distribution

Emily Dickinson, A Quiet Passion

Grande-Bretagne /Belgique, 2016, 124 min, DCP, coul., vostf
Avec Cynthia Nixon, Jennifer Ehle, Keith Carradine, Jodhi May
Grand prix du festival international du film de Gand, Berlinale 2016

Nouvelle-Angleterre, 19^e siècle. Dans son pensionnat de jeunes filles de bonne famille, la jeune Emily Dickinson ne cesse de se rebeller contre les discours évangéliques qui y sont professés. Son père se voit contraint de la ramener au domicile familial. Passionnée de poésie, Emily écrit nuit et jour dans l'espoir d'être publiée. Les années passent et la rencontre avec une jeune mondaine indépendante et réfractaire aux conventions sociales ravive sa rébellion.

« Par quel miracle la poésie d'Emily Dickinson a-t-elle jailli au cœur de cette aridité ? Le film de Terence Davies, *A Quiet Passion*, fait mesurer ce qu'elle a d'extraordinaire, cette source vive, affolante d'intelligence, de concision et de liberté. Il lui ressemble, maniant l'ironie et l'exigence, l'exaltation et le désespoir. Il est aussi le film qu'elle mérite, féministe et combatif, tentant de réparer cent cinquante ans plus tard l'injustice de son insuccès. » Elisabeth Franck-Dumas, *Libération*, 3 mai 2017

Samedi 9 mars,
20h, Cinéma 1

Dimanche 17 mars,
18h, Cinéma 2

Précédé de *Home! Home!*
(2024, 16 min, inédit)
et d'une discussion avec
Anna Hiddleston, conservatrice
au Centre Pompidou,
et Diane De Selliers, éditrice
du livre *Poésies d'Emily
Dickinson illustrées*
par la peinture moderniste
américaine, 2023, animée
par Pierre Eugène, critique

Les Carnets de Siegfried

Benediction

Grande-Bretagne, 2021, 137 min, DCP, coul., vostf
Avec Jack Lowden, Simon Russell Beale, Peter Capaldi,
Calam Lynch, Kate Phillips

Prix du Jury au festival international du film de San Sebastian 2021

En 1914, le jeune Siegfried Sassoon, poète en devenir, est enrôlé dans l'armée britannique. De retour du front, révolté par ce qu'il a vu, il devient objecteur de conscience. Ses pamphlets pacifistes lui valent une mise au ban par sa hiérarchie, mais aussi une forme de reconnaissance artistique, lui ouvrant les portes d'une nouvelle vie mondaine. Mais dans cette société du paraître, Siegfried se perd, tiraillé entre les diktats de la conformité et ses désirs de liberté.

« La terreur et la poésie de la solitude – pas seulement dans le monde mais en soi-même – irrigue ce film épique, grincheux et merveilleux dans lequel Davies regarde ses confrères artistes à travers une loupe et tend un miroir à lui-même. » Guy Lodge, *Variety*, 19 septembre 2021



Terence Davies, *Les Carnets de Siegfried*, photo © Condor

**Vendredi 1^{er} mars,
19h30 Cinéma 1**

**Avant-première pour
l'ouverture de la rétrospective,
en présence de Jack Lowden
(sous réserve), Mike Elliott,
John Taylor et James Dowling**

Aux sources littéraires de Terence Davies

La littérature et la poésie sont au cœur du processus créatif des films de Terence Davies : adaptations de grands écrivains anglo-saxons (John Kennedy Toole, Edith Wharton, Lewis Grassic Gibbon) et citations d'écrivains, de poètes, de philosophes en particulier dans son documentaire *Of Time and the City* parsèment ses films trouvant leur place dans sa mise en scène si élégante et visuelle. Les derniers films qu'il réalise sont consacrés à deux grands poètes, Emily Dickinson

et Siegfried Sassoon, leur souffrance liée à la création, au manque de reconnaissance et à différentes formes de marginalité reflétant les affections du cinéaste lui-même. Terence Davies, qui portait toujours sur lui un exemplaire des *Quatre Quatuors* du poète anglais T.S. Eliot, s'adonne à la composition de poèmes tout au long de sa vie. Il est également l'auteur d'un roman autobiographique sorti en 1984, *Hallelujah Now*.



Terence Davies, *Les Carnets de Siegfried*, photo © Condor

Calendrier des séances

Vendredi 1^{er} mars

19h30 - Cinéma 1

Les Carnets de Siegfried (137 min) précédé d'une vidéo de la lecture d'un poème de Siegfried Sassoon par Terence Davies (3 min), *Home! Home!* (16 min), *But Why?* (1 min)
En présence de Jack Lowden (sous réserve), Mike Elliott, John Taylor et James Dowling

Samedi 2 mars

17h - Cinéma 1

Of Time and the City (74 min) précédé de *Passing Time* (3 min) présenté par Éva Markovits et accompagné d'une vidéo introductive par Sally Potter
20h - Cinéma 1
The Deep Blue Sea (98 min) présenté par Simon Russell Beale et accompagné d'une vidéo introductive par Tom Hiddleston, précédé de *Home! Home!* (2024, 16 min, inédit)

Dimanche 3 mars

15h30 - Cinéma 1

The Terence Davies Trilogy (101 min) présenté par Marie Anne Guerin

18h - Cinéma 1

Distant Voices, Still Lives (84 min) présenté par Mikael Buch

Lundi 4 mars

20h - Cinéma 1

Sunset Song (136 min) précédé d'une vidéo introductive par Solon Papadopoulos et Roy Boulter, producteurs

Jedi 7 mars

20h - Cinéma 1

Une longue journée qui s'achève (82 min) présenté par Eva Markovits et précédé d'une vidéo introductive par Todd Haynes

Vendredi 8 mars

20h - Cinéma 1

Chez les heureux du monde (140 min) présenté par Sophie Rosemont

Samedi 9 mars

17h - Cinéma 1

La Bible de néon (92 min) présenté par Nicolas Lasnibat
20h - Cinéma 1
Emily Dickinson, A Quiet Passion (124 min)

Dimanche 10 mars

18h - Cinéma 2

The Deep Blue Sea (99 min) précédé d'une vidéo introductive par Jonás Trueba

Lundi 11 mars

20h - Cinéma 2

Of Time and the City (74 min) précédé de *Passing Time* (3 min) et d'une vidéo introductive par Mark Cousins

Mercredi 13 mars

20h - Cinéma 1

La Bible de néon (92 min)

Jedi 14 mars

20h - Cinéma 1

Chez les heureux du monde (140 min)

Vendredi 15 mars

20h - Cinéma 2

The Terence Davies Trilogy (101 min) présenté par Judith Revault d'Allonnes et précédé d'une vidéo introductive par Radu Jude

Samedi 16 mars

17h - Cinéma 2

Distant Voices, Still Lives (84 min) précédé d'une vidéo introductive par Matias Piñeiro

20h - Cinéma 2

Une longue journée qui s'achève (82 min) précédé d'une vidéo introductive par Todd Haynes

Dimanche 17 mars

15h - Cinéma 2

Sunset Song (136 min)

18h - Cinéma 2

Emily Dickinson, A Quiet Passion (124 min) précédé de *Home! Home!* (16 min) et d'une discussion entre Anna Hiddleston et Diane de Selliers, animée par Pierre Eugène

Merci !

À : Terence Davies, John Taylor, James Dowling ; Jonathan Coe, Jack Lowden, John Grant, Simon Russell Beale, Bea Marston ; Mark Cousins, Radu Jude, Todd Haynes, Tom Hiddleston, Luke Windsor, Matias Piñeiro, Sally Potter, Jonás Trueba ; Petya Hristova, Sarah Bagshaw, Sandrine Mahieu, Thomas Martinez et le British Council ; Briony Hanson, Lynn Nwokorie, Pihla Pekkarinen, George Watson et le British Film Institute ; Alexis Mas, Lucie Commiot, Loren Esparbes, Emilien Macouillard et Condor Distribution ; Nicolas Lasnibat et la Fémis.

Ainsi que : Quentin Mével, Lou Piquemal et l'Acrif ; Mikael Buch ; Marguerite Capelle ; Sarajoy Mercier et les CIP ; Emilie Cauquy, Mathieu Grimault et la Cinémathèque française ; Eva Ferres, Nicolas Damon et la Cinémathèque de Toulouse ; Maïmouna Sow et Diaphana Distribution ; Olivier Leculier, Ivan Mitifiot et Ecrans Mixtes ; Pierre Eugène ; Mike Elliott et EMU Films ; Vega Elvira et The Guardian ; Marie Anne Guerin ; Tejinder Jouhal, Marta Ravani, Marco de Rienzo et Hanway Films ; Anna Hiddleston ; Solon Papadopoulos, Roy Boulter et Hurricane Films ; Matthieu Rey, Cédric Landemaine, Marina Aubé et Inthelooop ; Michael Koresky ; Claire Blin, Victor Loizeau et Paname Distribution ; Gareth Tennant, Fatiha El Kharraze et Park Circus ; Florent Bugeau, Bernard Frigier et Rezo Films ; Sophie Rosemont ; Lisa Marie Russo ; Diane de Selliers ; Dietmar Schwärzler et Sixpackfilm ; Serge Fendrikoff, Benoît Demarche et Splendor Films ; Cécile Bordas, Fanny Gavelle et The Festival Agency ; François Minaudier et VOSTAO

Président du Centre Pompidou Laurent Le Bon, **département culture et création : directeur** Mathieu Potte-Bonneville, **directeur adjoint** Nicolas Larnaudie, **administration** Sandrine Chassaing, **cheffe du service cinémas** Judith Revault d'Allonnes, **chargée de programmation** Éva Markovits assistée par Charlotte Menut et Maria del Mar Derqui Fernandez, **administration** Catherine Quiriet, **régisseurs** Baptiste Coutureau, Carles Torres, **coordination presse** Marine Prévot avec l'agence Rendez-Vous, viviana@rv-press.com et aurelie@rv-press.com, +33 (0)1 42 66 36 35

Informations pratiques

Informations et réservations

Tarifs Cinéma 5€, 3€ tarif réduit gratuit pour les adhérents du Centre Pompidou (dans la limite des places réservées)

Suite aux besoins de vérifications des sacs et des affaires dans le cadre du plan Vigipirate, il est recommandé de se présenter au moins 30 minutes au minimum avant le début de chaque séance.

Achat de billets

en ligne : <https://billetterie.centrepompidou.fr>, par téléphone : 01 44 78 12 33, sur place : en caisses (uniquement le jour de la séance)

Temps forts à venir

Richard Linklater

Un week-end de projections
6-7 avril
En présence du cinéaste

John Akomfrah

Discussion et projections
dans le cadre du séminaire
de Judith Butler
26-28 avril
En présence de l'artiste
et cinéaste

Et toujours les rendez-vous
réguliers

Trajectoires

et

La Cinémathèque idéale des banlieues du monde



Suivez-nous !

@CentrePompidou

#CentrePompidou

#TerenceDavies



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou
sur www.centrepompidou.fr